BALISES

Journal des cadres d'Énéo, mouvement social des aînés

Les solidarités intergénérationnelles 2015 - 2016

Réflexions - échanges - mises en œuvre

Numéro
52
Novembre
Décembre
Janvier
2016

Les journées d'études

- 05/02/15 > journée de lancement
- 06/06/15 > solidarités institutionnelles
- 13/10/15 > solidarités locales
- 31/05/16 > solidarités intrafamiliales
- 25/10/16 > solidarités au travail
- 16/12/16 > clôture - Couleurs Aînés

énéo
mouvement social des aînés

SOMMAIRE

2015-2016 SOUS LA LOUPE 3

Solidarités intergénérationnelles > implications d'Énéo 3

1. ÊTRE SOLIDAIRE… POURQUOI ? POUR QUI ? 4

À partir de quand est-on solidaire ? 5
Une affaire d'esprit et de valeurs… 5
La solidarité dans le mouvement 5
La solidarité intergénérationnelle, une voie à sens unique ? 6
Repenser l'espace, un enjeu crucial ! 6

2. DOUCHE FROIDE OU SOLIDARITÉS (CHAUDES) ? 7

La solidarité, pour qui, pour quoi ? 8

3. L'AUTRE NOUS INTÉRESSE, LÀ OÙ IL EST, AUJOURD'HUI 10

Mises en pratique 11

4. TISSER UNE TOILE SOLIDAIRE AUTOUR DE LA PERSONNE FRAGILISÉE 12

5. FAIRE VIVRE DES SOLIDARITÉS, DES RÉCIPROCITÉS ENTRE GÉNÉRATIONS 14

6. COMPTES RENDUS DES 6 ATELIERS 17

ATELIER 1
«I'M [âge] un outil intergénérationnel, interculturel… multifonctions ! !» 17

ATELIER 2
«Contraintes et difficultés de la mise en place de solidarités locales en maison de repos ou ailleurs» 19

ATELIER 3
«Projets intergénérationnels solidaires et partenariats possibles pour Énéo» 20

ATELIER 4
« Villes et communautés amies des aînés » 23

Comment construire un tel projet et pour quoi faire ? 23

ATELIER 5
«Habitat (re) groupé avec plus-value intergénérationnelle…» 24

«Est-ce naturel et sensationnel ?» 24

ATELIER 6
«Qui sont et que font les volontaires solidaires de notre mouvement ?» 27

7. CHAUD FROID Conclusion par Francis Delperée, Président fédéral d'Énéo 29

Deux années pour mettre en œuvre de nouveaux projets et actions intergénérationnels solidaires au sein d'Énéo

2015-2016
SOUS LA LOUPE

SOLIDARITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES > IMPLICATIONS D'ÉNÉO

Il y eu tout d'abord une journée en février pour plonger au cœur des solidarités intergénérationnelles (SI). Elles ont été envisagées sous 4 axes : institutionnel, local, familial et dans le monde du travail. A suivi en juin, s'en est suivi un second rendez-vous dédié aux SI institutionnelles. Les débats d'experts nous ont éclairé sur les enjeux de la sécurité sociale belge.

Près d'une centaine de membres engagés d'Énéo se sont rassemblés une troisième fois, le 13 octobre autour de la thématique des solidarités intergénérationnelles locales. Engagement, justice sociale, dialogue intergénérationnel, sens des actions menées par le mouvement,… ont tenu une place de choix durant les échanges de points de vues.

En mai 2016, une rencontre supplémentaire sera consacrée aux SI familiales.
Fin octobre, le cycle de ces journées se clôturera par la mise à l'honneur des SI dans le monde du travail.

La réflexion va s'étoffer et s'affiner tout au long de ces deux années tremplin.

Aujourd'hui, ce travail donne naissance à de nombreuses actions et de projets intergénérationnels solidaires choisis régionalement dans l'un des quatre axes retenu.

En novembre 2016, le Festival Couleurs Aînés clôturera l'ensemble du travail accompli par le mouvement. Un événement festif, conviera les volontaires impliqués dans les projets intergénérationnels et solidaires locaux et régionaux. Nous nous réjouirons de tout ce que le focus de deux années aura fait naître.

Cette fête des solidarités sera à la fois une fin et une invitation à prolonger le travail engagé. Chaque projet est une expérience en soi. Il apporte son lot d'expertises qui sert les projets à naître d'Énéo. En effet, chaque projet est un chaînon qui donne du sens et permet à tous de progresser au fil des ans, en accumulant de multiples compétences, savoir-faire et savoir-être dans les missions qui sont les nôtres. Ces « apprentissages » successifs se superposent, s'enrichissent de ceux qui les ont précédés comme autant d'acquis individuels et collectifs renforçant le mouvement dans l'accomplissement de ses propres missions de loisirs actifs et d'éducation permanente.

Anne Jaumotte, chargée de projet à Énéo

1

ÊTRE SOLIDAIRE... POURQUOI ? POUR QUI ?

L'étude qu'Énéo a publiée au mois d'octobre sur les solidarités locales se basait sur une enquête dans laquelle nous avons demandé aux voisins de nous faire part de leurs expériences. Peu de temps après, nous avons organisé une journée d'étude sur la même thématique et les discussions étaient davantage orientées sur notre mouvement. Les interventions d'experts et des aînés eux-mêmes lors de cette journée ont permis de faire avancer les réflexions proposées dans l'étude. Dans cette introduction, j'essayerai donc de faire le lien entre les deux.

Mais avant d'entrer dans les discussions, précisons ce que l'on entend par « solidarités locales ». Il existe plusieurs acteurs des solidarités au niveau local : les familles en sont bien entendu l'un des piliers principaux, tout comme le secteur associatif. Mais dans le cadre de notre étude, nous nous sommes surtout intéressés à ceux dont on ne parle généralement pas : les voisins. L'étude a montré que le fondement de la solidarité de proximité, c'est le fait qu'elle est informelle, qu'elle est peu organisée (hormis dans l'associatif), qu'elle est peu encadrée par des règles, des normes, des lois. Et à plus forte raison pour les solidarités entre voisins : l'absence de contrainte et la spontanéité des initiatives assurent la durabilité de l'entraide de voisinage.

À partir de quand est-on solidaire ?

Personne n'aime dire : « je ne suis pas solidaire » (P. Franck). Pour autant, tout acte de générosité ou de charité ne peut être considéré comme de la solidarité, car celle-ci vise à créer du lien social. Ainsi, un acte d'entraide devient de la solidarité lorsqu'il s'inscrit dans de la réciprocité, lorsqu'il vise à créer du lien social et à favoriser une société plus juste et plus agréable à vivre. Autrement dit, on devient solidaire lorsqu'on accepte d'entrer en interaction, d'être acteur de son quartier, de sa société, lorsque des idéaux se profilent à l'horizon de nos actes.

Cela signifie-t-il que pour être solidaire, il faut forcément s'investir dans une association, faire des revendications politiques visant à dénoncer publiquement des injustices vécues par d'autres (P. Franck) ? À mon sens, il n'y a pas qu'une seule manière d'être solidaire, mais plutôt une panoplie de pratiques allant des plus simples et quotidiennes, aux plus organisées et collectives. Dès lors, l'entraide de quartier, qui vise à faire perdurer des relations sociales de qualité en s'ancrant dans de la réciprocité, me semble être la base de la solidarité, sa première manifestation (par exemple, s'enquérir quotidiennement de la santé d'une personne de son voisinage). Celle-ci grandit à mesure qu'on l'organise et qu'on l'inscrit durablement dans nos pratiques (par exemple, en participant à un système d'échange local, en organisant des activités entre jeunes et moins jeunes du quartier, etc.). Ainsi, plutôt que de séparer l'entraide de la solidarité, devrait-on plutôt les voir comme des manifestations plus ou moins importantes de la solidarité : l'entraide serait alors l'acte fondant une solidarité qui, pour être durable, doit s'ancrer dans des pratiques visant le changement social ou la défense de certains droits.

Car une transformation de la société ne passe-t-elle pas par des changements de pratiques, de valeurs et d'interactions ? Plusieurs études montrent que le maintien à domicile des personnes dépendantes est largement favorisé par les réseaux de soutien de proximité, c'est-à-dire par le fait que des voisins viennent par exemple prendre des nouvelles, ou apporter des courses. Si pour un mouvement citoyen la solidarité se fonde avant tout par une dimension politique et collective, on peut toutefois affirmer que lorsque des actes d'entraide favorisent à long terme un bien-être et un bien-vivre dans son quartier, ils entrent pleinement dans de la solidarité. Car c'est aussi (mais pas seulement) par des gestes de générosité posés à de petites échelles que la vie en société peut espérer être transformée vers un idéal de justice et d'équité.

Une affaire d'esprit et de valeurs…

« Est solidaire celui qui se prend en main, qui se met debout pour construire avec d'autres un monde plus juste ». Ces mots que Paul Franck a énoncés lors de la journée d'étude posent les jalons d'une réflexion importante : être solidaire, cela peut-il se décider ? Les rapports humains, loin d'être régis par la raison, sont affaire d'état d'esprit, de valeurs, de sens moral, d'idéaux. Pour fonder une société dans laquelle il fait bon vivre ensemble, la générosité et l'ouverture à l'autre (à l'inconnu) sont des valeurs fondamentales.

Mais être solidaire, ce n'est pas si simple, cela demande d'oser : oser demander de l'aide, oser en proposer, oser s'ouvrir à l'autre. Car si l'acte de pure charité ou de générosité ne nous demande pas de sortir de nos zones de confort, la solidarité, elle, requiert que l'on aille à la rencontre de l'autre, qu'on lui parle, qu'on le rencontre réellement. Il faut qu'une ouverture authentique à l'autre soit initiée. Or, dans l'étude que nous avons menée, nous avons constaté que plus de 20 % des répondants n'osent pas demander d'aide ni proposer d'en apporter.

Et pour être solidaire de façon individuelle, c'est un état d'esprit qu'il faut cultiver : être ouvert, accepter la nouveauté, la différence et travailler sur ses préjugés. Ce constat fait lors d'un atelier va dans le sens de ce que certains répondants ont évoqué : pour qu'il y ait de la solidarité, il faut qu'il y en ait l'envie, la motivation, l'esprit. Ce qui n'est pas simple non plus, car on peut rencontrer des limites personnelles : on ne veut pas empiéter sur le travail des professionnels ou des familles, on craint de se mobiliser au détriment de sa vie personnelle et familiale, ou de s'immiscer dans la vie intime d'un voisin, etc. Autrement dit, pour pouvoir être solidaire, il faut en avoir l'envie et la capacité, car on ne peut prendre soin des autres que si l'on est bien avec soi-même.

La solidarité dans le mouvement

Paul Franck évoquait le rôle qu'un mouvement comme Énéo peut jouer dans les solidarités locales : celui de permettre à des personnes d'horizons différents de se rencontrer, d'échanger, d'« être ensemble ». Et ces rencontres interpersonnelles sont la base nécessaire à la construction d'un mouvement de transformation de la société en profondeur.

Un mouvement comme le nôtre a des ressources importantes pour proposer un cadre de valeurs favorisant la mobilisation citoyenne. Et les projets qui sont mis en place par Énéo favorisent les solidarités

Crédit photo: Thomas8047-flickr-unchanged

en proposant des lieux de rencontres, des propositions d'action collective, d'inscription dans la durée de revendications politiques et de changements de société. Mais qui est solidaire ? Énéo, qui organise des rencontres et des actions collectives, ou les personnes qui y participent ?

Je répondrai volontiers les deux : la vraie solidarité est celle qui s'opère lorsque l'individu rayonne hors du champ de l'associatif, dans ses interactions et ses pratiques quotidiennes. C'est à partir du moment où il favorise une prise de conscience et des changements de pratiques que le mouvement devient un pilier de la solidarité.

La solidarité intergénérationnelle, une voie à sens unique ?

Lors de la journée d'étude, une participante a attiré notre attention sur le fait que, pour caractériser la solidarité locale, on parlait beaucoup d'initiatives qui vont des plus jeunes vers les plus âgés et pas l'inverse. Cette remarque correspondait à un constat qui a été fait dans notre étude. En effet, lorsqu'on parle de solidarité intergénérationnelle, il y a une nette tendance à l'associer à de l'aide apportée aux aînés. De même, des actes d'entraide allant des aînés vers les plus jeunes ne sont souvent pas considérés comme de la solidarité intergénérationnelle. Ce qui nous amène à nous poser une question fondamentale : comment favoriser des relations « en tous sens » ? Car il est primordial d'envisager l'intergénérationnel dans toutes les directions, en incluant toutes les générations.

Repenser l'espace, un enjeu crucial !

Le dernier point central qui a été évoqué à la fois dans l'étude et lors de la journée d'étude, c'est l'environnement urbain : pour favoriser la solidarité, il faut repenser l'espace. Et c'est là un enjeu crucial, une condition nécessaire de réussite de la solidarité.

En effet, nos rues, nos villes, nos bâtiments peuvent favoriser ou au contraire entraver les interactions et donc les occasions d'être solidaire. Il faut à tout prix (re) dessiner les espaces en termes de vivre ensemble et de rencontres. C'est le cas par exemple des habitats groupés ou d'alternatives de logement au grand âge, mais cela devrait être plus généralement pensé à l'échelle des quartiers et des villes. C'est tout l'espace urbain qui doit être reconsidéré pour éviter l'isolement et pour permettre aux gens de vivre à l'extérieur, pour amener des personnes différentes (résidents en maisons de repos, familles, foyers pour jeunes, logements sociaux, etc.) à vivre ensemble.

Cette analyse primordiale qui a été initiée par Énéo en 2015 autour des solidarités devra se poursuivre, aller plus loin encore pour répondre à des besoins de plus en plus pressants de vivre ensemble et de réponses au vieillissement de la population. Dans une période d'incertitudes où resserrer les liens sociaux nous semble plus que nécessaire, que la réflexion commence !

Hélène Eraly, Chargée d'étude à Énéo

2

DOUCHE FROIDE OU SOLIDARITÉS (CHAUDES) ? [13 OCTOBRE 2015]

Retour sur les principaux enseignements de la journée du 13 octobre dernier consacrée aux solidarités intergénérationnelles locales.

Paul Franck fait mouche !
Dès le début de la journée, l'intervention de Paul Franck, volontaire de Liège suscite moult réactions positives. Paul propose un cadre précis, sans équivoque. Il bouscule l'auditoire avec une force tranquille.

Un aîné s'adresse à ses pairs et fait mouche ! Nous vous proposons l'intégralité de sa prise de paroles intitulée :

LA SOLIDARITÉ, POUR QUI, POUR QUOI ?

1. La solidarité n'est pas naturelle. Elle ne va pas de soi. C'est une construction humaine voulue, décidée.
   - L'entraide se joue dans les relations courtes et de proximité. Elle est importante, mais elle ne change rien aux causes de la pauvreté. Elle ne s'attaque en rien aux causes des injustices. La pauvreté, l'injustice ne sont pas le fruit du hasard. C'est une construction sociale qui permet aux plus puissants de devenir encore plus puissants. Il y a des mécanismes qui organisent la pauvreté.

   - La solidarité, elle, s'attaque aux causes. Il semblerait que l'étymologie du mot solidarité remonte au radical « solid » de l'indo-européen qui signifie se mettre debout, se lever, se mettre en marche pour changer.
     En français, l'étymologie remonte au latin solidus, c.à.d. solide. Par exemple, ce qui fait la solidité d'un bloc de béton, c'est que tous ses éléments sont solidaires, autrement dit, interdépendants.

   - La solidarité n'est jamais de l'ordre de l'assistance. Elle introduit les êtres humains dans une notion de droit. Est solidaire celui qui se prend en main, qui se met debout pour construire avec d'autres un monde où chacun puisse trouver sa place. L'important, ce n'est pas d'aider le plus pauvre ou les vrais pauvres. C'est ainsi qu'on confond souvent le terme solidarité avec le terme générosité ou charité.

   - Il est évident que dans la pratique d'Énéo, l'expérience solidaire commence dans des solidarités de proximité. On a envie de se retrouver dans un groupe, ou une activité pour différentes raisons. Se rendre utile, trouver un lieu ou rencontrer d'autres personnes, sortir de la solitude, faire du sport, partager ensemble… et bien d'autres choses encore. C'est effectivement par ces choses très concrètes qu'un mouvement comme Énéo peut toucher des personnes différentes. Ces réalités sont de l'ordre de l'entraide, mais sont aussi un chemin pour s'ouvrir et découvrir que le mouvement a une vocation sociale. Faire des personnes âgées des acteurs de leur propre vie et pouvoir exprimer une parole politique en vue de faire en sorte que la société que le monde soit respectueux et donne sa place à tout autre humain. Ce n'est pas parce qu'on devient plus vieux, qu'on ne travaille plus, que nous n'avons plus rien à apporter à la société. Que du contraire.

2. La solidarité suppose un lien initial qui n'existe pas dans la générosité. Y a-t-il un lien entre générosité et solidarité ? Est-il nécessaire d'être généreux pour être solidaire ? Peut-être, mais la générosité si elle se penche souvent sur le plus pauvre, ne résout en rien les problèmes structurels d'une société qui se construit dans l'injustice. Plus précisément, au départ on est solidaire envers ceux dont on partage les intérêts. C'est pour cela que l'on peut parler de droits. Par exemple, défendre les droits d'un camarade de travail, c'est aussi défendre ses propres droits. C'est à tous les niveaux que se joue la solidarité. La solidarité est-elle de l'ordre politique ou moral ? Défendre ses droits est de l'ordre du politique. Être généreux est de l'ordre de la vertu. On est généreux ou charitable envers ceux dont on ne partage ni les droits ni les intérêts.

3. Mais il existe aujourd'hui des formes nouvelles de solidarités fondées non plus sur des intérêts communs, mais sur des droits considérés comme communs, bien que ces droits ne soient pas reconnus par la loi ; c'est précisément pour cette raison que cette solidarité peut constituer un délit, comme la solidarité à l'égard des étrangers en situation irrégulière. Ce qu'on appelle les délits de solidarité consistent ainsi à aider des personnes dépourvues de droits que l'on possède soi-même. Il n'est donc plus question, ici, de défendre un intérêt collectif déjà existant, mais bien d'essayer d'en créer un qui n'existe pas encore. Pourquoi alors s'agit-il bien de solidarité et non de charité et de générosité ? Parce que ce n'est pas seulement au nom de l'amour du prochain qu'on agit dans ce cas, mais au nom de liens eux-mêmes fondés sur une certaine idée de la justice. Tel est en effet le fondement de la solidarité.

4. C'est dans ce sens que je vois l'importance d'une Sécurité Sociale organisée. Si une mutuelle ou un syndicat sert uniquement à payer des allocations ou des indemnités, d'autres peuvent le faire aussi

bien. Mais un mouvement social, c'est ce qui veut transformer les racines, les causes des injustices. Du travail décent pour tous, l'accès à des soins de santé de qualité pour tous, c'est tout autre chose que de faire la charité. Si la sécurité sociale n'existait pas, il faudrait l'inventer. C'est la seule invention humaine qui ait fait structurellement reculer la pauvreté. Elle rend, en fait ceux qui en bénéficient, des hommes et des femmes porteurs de droits. C'est dans la condition humaine que cela se passe. Il y a là un objectif de justice sociale. La solidarité n'est jamais de l'ordre de l'assistance.

5. Notre système de Sécurité Sociale est le résultat de longues luttes. Il a fallu que dans des situations difficiles, des hommes, des femmes inventent, innovent et mettent ainsi sur pied des caisses de secours mutuel. Notre système est fondé sur une assurance solidaire. Elle n'est possible qui si tout le monde verse dans le pot commun. Et celui qui peut plus paie plus. Je dis bien assurance solidaire et non, assistance. Ce sont les actifs d'aujourd'hui qui cotisent pour ceux qui sont touchés par la maladie, le chômage. Notre sécurité sociale n'est pas fondée sur la capitalisation, mais bien sur la répartition des cotisations sociales. C'est ce qui permet d'ailleurs, la gestion paritaire. Notre cotisation est un salaire indirect. Ce n'est pas une charité qui nous est faite, mais bien un droit. Les mots utilisés ne sont pas sans conséquence quand on parle de la Sécurité Sociale. Ce n'est pas la même chose de parler de cotisations sociales ou de charges sociales. Il y a derrière tout cela une conception de l'être humain. L'Homme n'est donc pas un jouet dans un univers impitoyable, il n'est pas non plus un objet dont on se sert, mais il est sujet.

Un peu avant son assassinat, Gandhi dans un discours aux Nations Unies devant les responsables du monde disait ceci « Quand vous prenez une décision, la seule question que vous devez vous poser est celle-ci : le plus petit des hommes y trouvera-t-il son compte ». N'était-ce pas une façon d'essayer de conjuguer morale et droit ?

Alors, dans nos choix, privilégions toujours ce qui va dans le sens de la solidarité. Ce sera notre façon de participer à la mise en place d'une société qui donnera toute la place centrale à l'être humain, y compris les plus démunis. Dès qu'un être humain, quel qu'il soit, n'est plus considéré comme un être humain, il y a un danger vital pour l'humanité.

En guise de conclusion. La solidarité est-elle d'ordre politique ou moral. Un des rôles du politique, c'est de faire converger les intérêts des citoyens (autrement dit la somme des égoïsmes) pour que règne la paix. La solidarité est donc essentiellement le devoir du politique. Je voudrais terminer par une citation d'André Comte Sponville. « La primauté de la générosité ; la primauté de la solidarité. La générosité pour l'individu est une vertu morale, la solidarité pour le groupe, une nécessité économique, sociale, politique. La première subjectivement vaut mieux ? Mais elle est objectivement à peu près sans portée. La seconde moralement ne vaut guère, mais elle est, objectivement, beaucoup plus efficace. »

Isabelle Parentani, Françoise Hucq et Martine Grosjean nous ont aussi questionnés, informés et interpellés sur les solidarités intergénérationnelles locales tout au long de la matinée, et ce au travers de balises structurant nos réflexions et positions.

Crédit photo: Pedro RIbeiro Simoes-flickr-unchanged

3

L'AUTRE NOUS INTÉRESSE, LÀ OÙ IL EST, AUJOURD'HUI

Isabelle Parentani, coordinatrice de l'ASBL Entr'Âges a décrit la philosophie et le déroulement de projets intergénérationnels que son association développe sur le terrain à la demande de maisons de repos, de centres d'accueil, de maisons de quartier…

Entr'Ages est garant du cadre dans lequel se déroulent les rencontres entre les personnes âgées — désorientées principalement, qui est le choix de l'ASBL — et les autres générations. Ce cadre sécurisant s'adapte, peut-être redéfini au fil des rencontres échelonnées tout au long des mois de travail, car c'est un véritable travail sur soi et pour l'autre qui est mené au sein de chacune des initiatives proposées avec la collaboration de l'ASBL et sur demande d'acteurs de tous horizons.

Chacun se retrouve devant une page blanche qui se rempli au fil du projet, du propos qui souvent évolue indique Isabelle. L'étalement dans le temps donne la possibilité de créer ensemble, d'écouter les souhaits des participants, de réorienter le projet si nécessaire, bref, de coconstruire, enchaîne la coordinatrice. Chaque projet, une fois clôturé, prend fin symboliquement par une exposition d'objets, de photos… et met en avant tout ce qui a été possible de faire, dans la complicité mutuelle et qui s'est installée à la mesure de la curiosité de l'autre qui grandit au fur et à mesure que la confiance elle-même donne une intensité particulière lors de chacune des séances.

Confiance en ses potentialités personnelles comme celles de l'autre guident les participants qui travaillent souvent en groupe ou en binôme.

Des rythmes du groupe, on passe lentement vers le rythme du groupe.

La lenteur est reconnue comme une alliée. Et la rencontre vraie est au rendez-vous. Jeunes et moins jeunes osent parler-vrai. De véritables dialogues et échanges naissent. Il est impressionnant dira Isabelle, de constater à quel point les personnes donnent d'elles-mêmes. Très souvent, le meilleur de soi. Chaque rendez-vous se transforme en de véritables retrouvailles. Il y a parfois des tensions, bien sûr, mais ce sont des tensions créatrices.

Le plaisir d'être présent à l'autre l'emporte et est primordial. L'imagination porte plus loin que la vue, insiste l'intervenante.

Les séances de travail s'échelonnent généralement au minimum sur 6 mois, au rythme d'une fois par mois en moyenne. Parfois à un rythme plus cadencé suivant les attentes et les moyens mis à disposition. C'est tout ce qu'il faut pour prendre le temps, goûter l'autre tout en étant dans l'acceptation du temps de l'autre, insiste Isabelle.

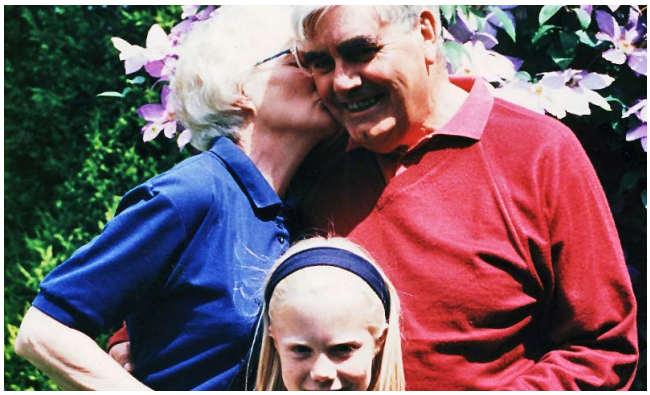
Une école de la vie où certains apprennent très tôt et d'autres très tard.

Entr'Ages donne deux orientations aux projets dont elle assure la coordination : la créativité dans le cadre de la culture d'une part, et d'autre part, la mémoire dans le contexte de la transmission.

Il se passe plein de choses lorsque l'on crée fait remarquer Isabelle. Les personnes portent un autre regard sur le monde, se questionnent, progressent, font des efforts. On va vers l'autre pour lui dire ce qu'on pense de sa création.

Lorsque des difficultés surviennent, on fait appel aux autres, on demande conseil, mais il est courant de s'acharner, d'être déçu ou d'avoir du plaisir.

Créer ensemble est un moyen efficace pour une bonne compréhension de l'autre. L'idée est que l'autre est, à priori, intéressant, précisera encore Isabelle Parentani.



Crédit photo: Snapshooter46 - Flickr

Mises en pratique

L'atelier philo des Bonheurs de Soφie, aborde des thèmes comme la mort, la vie, la fragilité, le sens de la vie, la vie après la mort… Autour de la table, différentes générations s'écoutent, échangent sur leurs convictions, leurs projets de vie. On se rassure, on s'ébranle, on se positionne par rapport à des thèmes qui se mêlent étroitement à la vie de chacun.

Le projet « L'arganier » quant à lui s'est déroulé à la Maison Biloba, espace d'activités à Schaerbeek pour les personnes âgées immigrées du quartier et leurs familles. Le projet est parti de l'appréhension d'adultes allochtones par rapport aux maisons de repos. Un groupe de femmes engagées et formées aux techniques de massage des mains a rendu visite aux résidents de maisons de repos bruxelloises durant deux ans à raison de deux fois par mois.

Valoriser la présence auprès de l'autre en développant un toucher respectueux les a guidées tout au long des rendez-vous réguliers au sein des différentes maisons. Car c'était un véritable engagement que d'être présent à l'autre à cette fréquence soutenue. « Leur présence régulière donne un statut particulier, une certaine assurance, une raison de "pousser la porte" de ces lieux qui leur posent question et les préoccupent par rapport au vieillissement de leurs parents. Quant aux résidents, bénéficiaires des massages, ils sont, au-delà de ce moment de bien-être partagé, des personnes qui permettent aux jeunes adultes vieillissantes de restaurer une image positive du résident. En effet, l'aîné est souvent resté au pays et donc le lien (lors des vacances) et l'identification s'en trouvent biaisés, sublimés ou ténus ». Dans cette démarche, les « choses » reprennent leur place.

Le projet GénérationsRené a permis aux personnes âgées de travailler à partir des objets qui entrent dans la composition des tableaux de Magritte et leur sont familiers. Réminiscence, événements heureux du passé (re) font surface et donnent l'envie de (re) parler de soi — surtout lorsque les mots se raréfient.

Enfin, le projet Boîtes permet à la personne « perdue » de rassembler tous les objets qui lui tiennent à cœur dans une boîte miroir reflétant au monde qui elle est. Ce travail de mémoire permet aux souvenirs anciens de refaire surface. Ces personnes (re) parlent et se (ra) content. Le regard de l'entourage change, cette personne que l'on supposait perdue dans son monde a encore tant de choses à partager. Si tant est qu'existe l'envie de l'écouter.

4

TISSER UNE TOILE SOLIDAIRE AUTOUR DE LA PERSONNE FRAGILISÉE

Plus de 130.000 personnes souffrent de la maladie d'Alzheimer en Belgique, lance Françoise Hucq, assistante sociale à la Mutualité chrétienne du Hainaut Oriental (MCHO). C'est de ce constat qu'est née l'idée en Hainaut Oriental, de tisser une toile de soutien autour de ces personnes fragilisées, à partir de collaborations diverses.

Grâce au Fonds d'Innovation sociale de l'Alliance des Mutualités chrétiennes, poursuit Françoise, la MCHO a mis en place un groupe de travail constitué d'assistantes sociales du service social de la MC, de coordinatrices des services Aide et Soins à Domicile (ASD), d'animatrices des mouvements Énéo et Altéo. Ensemble, ces personnes ont réfléchi à la mise en place d'actions et de collaborations pour renforcer les endroits où existait déjà un début de toile et créer de nouvelles initiatives pour étendre ces liens solidaires autour des familles éprouvées par la maladie.

S'en est suivies la désignation de référentes Alzheimer formées au sein du service social de la MCHO. Ces personnes aux multiples missions assurent le maintien de la nouvelle initiative en faveur des patients Alzheimer. Elles veillent aussi à l'articulation des liens entre les différents intervenants professionnels et bénévoles tels que les conseillers mutuellistes, les coordinatrices des ASD, les collaborateurs Qualias (conseils en vente et location de matériel d'aide et de soins.) Et les animateurs des mouvements Altéo et Énéo. Elles assurent encore la formation des intervenants professionnels et des chauffeurs bénévoles assurant les transports de malades, par exemple. En effet, les volontaires ne savent pas toujours quelle attitude adopter, par exemple, face aux personnes désorientées qu'ils véhiculent régulièrement vers les lieux de soins. C'est pour cela que la formation des accompagnateurs de séjours Altéo sensibilise aux besoins et attentes des vacanciers atteints de la maladie.

Des initiatives sont également prises pour favoriser l'intégration des personnes atteintes dans les activités locales d'Altéo et d'Énéo. Là encore, les volontaires bien informés et sensibilisés assurent un rôle souvent déterminant.

Enfin, pour répondre aux besoins de répit manifestés par les proches aidants, un service répit a vu le jour grâce aux ASD. Concrètement des éducateurs spécialisés dans la maladie se rendent ponctuellement au domicile pour assurer un relais et donner l'occasion aux proches de souffler. De plus, la Mutualité chrétienne du Hainaut Oriental accorde à ses membres un remboursement du coût du service répit à concurrence de 8 heures par mois.

Françoise Hucq, référente Alzheimer nous a démontré à quel point un projet de cette envergure avait besoin de partenariats pour se déployer efficacement. Les partenaires apportent leur vision particulière, et enrichissent les apports de chacun. Les volontaires sont pris en compte et respectés. Les synergies décuplent alors les potentiels.

Le projet ne s'arrête pas là. Loin de là. Les partenariats s'étendent réellement hors des murs de la mutualité, comme la toile que l'araignée se construit avec méticulosité. Le soin apporté aux contacts dans la région charolorégienne crée de nouvelles opportunités d'entraides.

Pour cela, des sensibilisations sont dispensées à de larges publics.

Ainsi, la ville de Charleroi reconnue comme Ville santé et Ville amie démence invite elle aussi les acteurs de terrain à se joindre à elle pour unir les efforts et multiplier les collaborations de tous bords.

La ville sensibilise ses agents de quartier au public dément généralement « fugueur ». Deux gériatres de la région mettent leurs compétences à disposition des familles fragilisées lors de conférences régulières données dans les hôpitaux et organisées aussi en collaboration avec les partenaires de la mutualité. Ces spécialistes font salle comble à chaque fois. Une autre collaboration existe depuis plusieurs années avec les associations Ligue Alzheimer et Alzheimer Belgique, notamment au niveau de l'animation par les référentes Alzheimer d'un Alzheimer Café, dans lequel les familles peuvent ponctuellement venir passer un moment et se soulager de leur fardeau tout en permettant à la personne souffrante de participer à des activités qui ont du sens pour elle.

Une conférence Énéo pour informer les familles sur la maladie sera programmée prochainement dans une MRS de la région.

Dernièrement, une plaine de jeux de Jeunesse et Santé a été hébergée dans les locaux d'une maison de repos de Montignies – sur-Sambre afin de créer des liens avec les résidents souffrant d'isolement.

Chacun tisse à son rythme un morceau de la toile commune !

5

FAIRE VIVRE DES SOLIDARITÉS, DES RÉCIPROCITÉS ENTRE GÉNÉRATIONS

Le propos de Martine Grosjean, dernière intervenante de la matinée va nous plonger au cœur des questions liées au dialogue intergénérationnel.

Nous vous livrons le texte de Martine, il synthétise son intervention.

Dans notre environnement gravitent plusieurs générations. Comment mettre en valeur nos complémentarités pour mieux vivre ensemble ?

Comment mettre en valeur nos complémentarités pour faire de nous des citoyens solidaires ?

Comment exploiter au mieux les solidarités et les réciprocités à l'intérieur d'une société multiâges, multigénérations ?

Deux fois la question du « Comment »
Le 1er « comment » questionne la solidarité et sa faisabilité
Le 2e « comment » questionne la juxtaposition d'âges différents.

En d'autres mots : la solidarité citoyenne est-elle identique si elle opère entre deux citoyens du même âge, ou si elle opère entre deux citoyens de générations différentes, quels sont les enjeux, les atouts et éventuellement les obstacles ? Que faudrait-il éventuellement innover ? Y a-t-il des attitudes à changer ?

À ce stade-ci de la réflexion, il est quand même bon de se rappeler que si aujourd'hui, l'intergénérationnel est à ce point au goût du jour, c'est avant tout forcément relié directement à une autre réalité. C'est la réalité d'avoir d'abord été séparés par une organisation de société. Société qui a choisi de structurer sa vision d'elle-même, en segmentant par âges, les questions et les réponses aux besoins de son organisation.

Par nature, nous sommes tous mélangés les uns aux autres. C'est une très récente manière de fonctionner que celle d'avoir mis ensemble tous les bébés en crèches, dès l'âge de 3 mois, tous les enfants à l'école par segmentations du maternel, du primaire, du secondaire, les étudiants, les adultes, etc. Et de concevoir des catégories d'âges jusqu'au grand âge compris. Il est évident que si c'est un concept artificiel qui ne respecte pas notre vraie nature, nous chercherons à le dépasser.

Cette réalité étant repositionnée, ce débat-là, bien intéressant, sort du cadre de notre propos, restons-en là pour revenir à nos questions de valeurs.

Lorsque deux individus sans aucune distinction de leur âge souhaitent entrer en relation, il est indispensable qu'ils arrivent à se comprendre. Pour arriver à se comprendre, ils ont besoin d'écouter et de dire, c'est-à-dire de dialoguer.

Le simple fait de réunir des personnes à une conférence, à un repas, à une manifestation, à une même activité sportive, de les réunir au téléphone ou sur Facebook, ne signifie pas qu'il y ait entre elles, un dialogue au sens strict. On parlera alors de contacts ou de conversations. Dialoguer implique un autre niveau de rencontre.

Pour s'entendre, ici, sur la notion de dialogue, prenons, si vous le voulez bien, la définition s'inspirant de celle de Dominique PIRE, prix Nobel de la Paix. Elle est cohérente avec le contexte de notre réflexion de ce matin.

« Le dialogue consiste pour chacun à mettre provisoirement entre parenthèses ce qu'il est et ce qu'il pense pour essayer de comprendre et apprécier, même sans le partager, le point de vue de l'autre ».
Mettre entre parenthèses… Ce que je suis, ce que je pense… Comprendre et apprécier… même sans le partager, le point de vue de l'autre. Ceci représente une des compétences essentielles pour s'autoriser la rencontre des âges. Dialoguer avec les valeurs d'autres âges que le mien, c'est mettre incontournablement entre parenthèses ce que sont mes valeurs et également ce qui justifie que j'y adhère.

Essayer de comprendre et d'apprécier, même sans le partager, le point de vue de l'autre.

En situation d'âges différents, le point de vue de l'autre va induire une prise de recul.

Mais le recul ne sera sans doute pas suffisant.

Le point de vue de l'autre que je ne partage pas, va exiger d'être capable de déconstruire des a priori ou des préjugés liés à la distance d'avec l'âge en présence, l'inconnu de cet âge, ou à l'étrangeté de la perception de cet âge-là. Le préjugé est un des principaux freins à la relation. Dès le départ, il fausse la relation, car, l'air de rien, il la déséquilibre.

Le préjugé empêche de voir mon interlocuteur tel qu'il est. En augmentant l'incompréhension, il modifie la confiance en l'autre.

Je vous propose de prendre ici un moment d'arrêt sur image de cet exposé, pour rentrer dans un exercice sans doute, très sommaire. Il va vous permettre une vision concrète de ce que je viens d'exposer.

Nous allons ranger très grossièrement des individus classés par génération. Nous allons ensuite, de manière très caricaturale, leur attribuer une valeur type de référence commune pour le groupe d'âge ainsi qu'une contre-valeur.

Groupes	Âges	Valeur	Contre-valeur
A	« les plus âgés » de 75 ans à 100 ans	Courage	Manque de courage
B	de 50 ans à 75 ans	Devoir	Manquer à son devoir, culpabilité
C	de 25 à 50 ans	Réussir des parties de ma vie	Rater des parties de ma vie
D	de 0 à 25 ans	Réussir l'ensemble de ma vie	Rater l'ensemble de ma vie

Qu'est-ce que ce schéma renseigne, lorsque lors d'une réunion de famille, où les 4 générations sont réunies pour une fête, dans un jardin, un beau dimanche du mois de mai et que :

À est au fauteuil, à l'ombre d'un arbre et D s'approche…
À demande à D,
Et comment cela va-t-il avec ton compagnon, Guillaume ?
Guillaume ? Mais… Nous sommes séparés depuis plusieurs mois !
Ah ! répond A
et toi, avec Émile, ça allait, comment as-tu fait durant ces longues années ? Dit D

Ouh ! J'ai fait aller, il m'en a fallu du courage, tu sais… répond A…

Lors d'une activité de solidarité à Énéo, où il est question de donner du temps bénévolement à l'organisation d'une fête de Noël dans une Maison de retraite.

Il est question pour les volontaires d'Énéo de donner de l'aide au déplacement des pensionnaires vers une salle des fêtes où des scouts ont organisé la fête.
La prestation des volontaires d'Énéo est un don de temps non rétribué.

Que représente cette générosité de temps sans « salaire » alors que du personnel professionnel salarié se trouve présent en même temps dans la maison de retraite ?

Quel enseignement retirer de ces visions caricaturales pour la relation à nos valeurs intergénérationnelles ? Nous constatons que nous sommes fort différents dans notre investissement de valeur dans la même activité. Remarquons que nous sommes fort peu équipés pour nous enrichir de nos différences. Nous avons tendance à aller vers ce qui nous ressemble et à nous méfier de tous les « autrement » que nous. C'est l'endroit où le préjugé sur les générations peut devenir le bouclier relationnel. Nous aurons tendance à adapter nos attitudes en lissant ou en ignorant ce qui marque nos différences. Il est important dans cette situation de pouvoir faire appel à la capacité de se voir soi-même dans l'imaginaire aux autres âges que le nôtre. Les âges par lesquels nous sommes déjà passés vont nous sembler plus simples à reconsidérer.

Par contre les âges à venir sont inconnus et donc, plus chargés d'émotion.
Se projeter soi-même dans le temps de son propre grand âge est difficile.

La discrimination de nous – mêmes par nous – mêmes est une étiquette et elle nous insupporte. Nous avons à déconstruire cette vision. Il nous faut nous défaire de ce préjugé et abolir les barrières que nous nous sommes solidement construites.

Changer ce point de vue, quitter ce préjugé demande une démarche bien plus fondamentale que celle de simplement vouloir changer d'image.

Lorsque l'on veut déconstruire un préjugé, changer le vocabulaire, changer le mot ou le terme, changer d'apparence ne suffisent pas. Le déconditionnement passe par revisiter l'état émotionnel qui nous a forcés à installer le préjugé. C'est comme si, installer ce préjugé dans cette situation-là, nous avait « sauvé » de l'inconfort où nous étions. Il ne suffira donc pas de se contenter de « rebondir » il faudra oser la véritable résilience.

En conclusion, parvenir à une démarche citoyenne solidaire et intergénérationnelle consiste à être capable de se demander régulièrement au cours d'une mission :

Qui suis-je ?
Qui est l'autre ?
En quoi sommes-nous différents (et non pas en quoi sommes-nous ressemblants)? Et donc, à partir de nos différences, proposer un accompagnement de qualité qui ne confisque pas à l'autre son identité.

Accompagner sans confisquer est un apprentissage qui demande de la formation d'abord.

Ensuite, quand vient la pratique, être invité régulièrement à rejoindre un lieu proposant un regard et du recul sur la pratique.

Dès lors, que je suis devenu capable d'offrir, sans confisquer à l'autre ce qu'il est et ce qu'il reçoit, demandons-nous si nous sommes toujours dans une simple démarche de solidarité ? À ce niveau-là d'échange, nous accédons à une relation humaine de grande qualité, et qu'elle relève bien plus de nos richesses et de nos talents à être dans la réciprocité.

6

COMPTES RENDUS DES 6 ATELIERS DE L'APRÈS-MIDI

ATELIER 1

I'M [âge] un outil intergénérationnel, interculturel... multifonctions !

Personnes ressources : Anne-Lise Richard et Aurore Baguette, animatrices éducation permanente

Rapporteuse : Sylvie Martens, secrétariat fédéral

Les attentes des participants étaient diverses : « je travaille dans le tourisme, je crois que cet outil pourrait être intéressant », « je pense la même chose et aimerais l'utiliser dans le cadre d'un centre de jour pour des rencontres enrichies ponctuellement ». L'outil/jeu paraît indiqué pour se connaître entre générations différentes, pour échanger sur les valeurs respectives, que ce soit sérieusement ou en s'amusant, en vacances par exemple, pourquoi pas aussi en famille ! J'espère qu'il va m'être utile, pour des animations, des groupes, initier un projet entre personnes de cultures différentes.

Les cartes découvertes montrent la vision qu'a Énéo des rapports entre les générations, l'outil peut faire connaître le mouvement de manière originale, favoriser les liens entre volontaires et permanents, régionales et fédéral parce que les questions liées aux collaborations dans un cadre intergénérationnel dans le mouvement, nous les vivons au quotidien.

Avant d'utiliser l'outil les participants de l'atelier ont travaillé les images et les représentations qu'ils avaient les uns des autres.

Les jeunes ont l'avenir devant eux, ils ont des facultés d'adaptation, ils sont insouciants, accordent de l'importance à la beauté, sont innocents, aiment les contacts, sont impulsifs et ingrats…
Les personnes âgées sont quant à elles, matures, inspirent le respect, sont des sages, souvent malades, ont une histoire, sont en perte d'autonomie, vivent la précarité, ont des cheveux blancs, de l'expérience, partent souvent en vacances ! Ont un agenda chargé ou ne font plus rien !

Voilà, c'est dit… Mais que faisons-nous avec cela ?
Les représentations varient selon nos expériences personnelles, et nos connaissances par rapport aux autres générations. Ces images sont rarement nuancées, bourrées de clichés, stéréotypes et de préjugés que notre outil va patiemment déconstruire et détricoter pour tenter de remailler des relations (plus) vraies entre générations

I'M [âge] donne par contre une importance à chaque génération, aucune ne vaut mieux qu'une autre, l'outil ne recherche pas la compétition entre elles, il favorise juste le désir de se connaître et de savoir ce qui fait vivre, rêver, déçoit. … Quels sont aussi les regrets, attentes, regard sur un certain nombre de réalités de la vie déjà vécues ou à venir…

L'exercice du quartier idéal

La première carte tirée emmène les participants dans un travail sur la représentation qu'a chacun du quartier idéal.
Tous attirent l'attention sur une bonne organisation du territoire au service des habitants.

Comment cela se traduirait-il ? Et pour y faire quoi ?

Certains y voient la maison adaptée pour chaque membre de la famille, une proximité des activités que l'on a l'habitude de faire, où l'entraide existe, dans lequel la rencontre est provoquée, facilitée par des bancs, de la verdure, le calme, la sécurité et où le rythme de chacun est respecté. Aujourd'hui, il est difficile de rencontrer les gens, pris par des tas d'activités, nous ne prenons pas suffisamment de temps pour aller vers les autres même dans nos quartiers.

Bien souvent ce sont les enfants qui jouent les traits d'union entre les voisins du quartier, les parents d'une école. Les fêtes de quartier, de l'école, sont des lieux où il est encore possible de se rencontrer et de tisser des liens.

Mais ont dit certains, il faut aussi être initiateur soi-même et ne pas rester exclusivement dans l'attente des initiatives des autres, de la commune ou d'une maison de quartier. Nous sommes aussi chacun acteurs. Acteur de notre quartier, du choix de nos contacts, osons aller vers les autres, en acceptant qu'ils nous surprennent.

Dans ce quartier se dresserait une maison intergénérationnelle dans laquelle il serait possible de participer à des animations régulières. Divers types d'habitats spécifiques aux besoins des habitants existeraient : habitats groupés, solidaires, intergénérationnels où vivraient des personnes prêtes à en aider d'autres et partager les expériences. Bref, de multiples moyens adaptés pour recréer le NOUS, base du VIVRE ENSEMBLE.

I'M [âge] est accompagné d'un guide de l'animateur qui donne trucs et astuces pour aborder le jeu de cartes en fonction du groupe et des objectifs fixés lors de la rencontre. Cartes réflexion, cartes action… et 20 catégories de cartes thématiques : famille, couple, amitié, quotidien, lieux de vie, héros, travail, aménagement du territoire valeurs… soient 20 manières de partager notre vie de tous les jours et ce qui y donne sens.

ATELIER 2

Contraintes et difficultés de la mise en place de solidarités locales en maison de repos ou ailleurs

Personnes ressources : Martine Grosjean : formatrice, expérience dans le domaine des soins, expérience dans l'accompagnement des résidents et Philippe Andrianne, secrétaire Politique d'Énéo

Rapporteuse : Marie-Jeanne Seutin, permanente de la régionale Hainaut Oriental

Il y a déjà beaucoup de belles initiatives de solidarités locales dans notre mouvement. Parmi toutes ces expériences, il faudrait pointer celles que vous pourriez qualifier de « bonnes pratiques », les labelliser « Énéo » et les généraliser comme solidarités locales, propose Martine Grosjean.

Parmi ces nombreuses initiatives, un bon nombre d'entre elles relèvent d'implications diverses dans les maisons de repos et de repos et de soins. Une Commission régionale Lieux de Vie développe, par exemple, des projets de récits de vie, des animations variées ou encore de l'écoute active pour entendre les souffrances des résidents et les soulager.

L'utilisation de l'outil intergénérationnel I'M [ag e] (voir atelier qui est consacré à cet outil interG) dans une MR est assumée par des animateurs de Jeunesse & Santé. Les personnes âgées sont demandeuses de « rencontres » avec des plus jeunes, de « découvertes des autres « disent les participants.

L'animation Viactive destinée aux résidents restreints dans leur mobilité se déroule un peu partout.

Notons encore l'organisation de réunions du conseil consultatif communal des aînés (CCCA) dans des MR/MRS afin que les résidents continuent à participer à la vie de leur commune. Dans la même philosophie, au moment des élections communales, Énéo suscite l'organisation de bureaux de vote en MR/MRS pour donner la possibilité aux résidents de voter plutôt que de remettre un certificat médical qui les en dispense.

L'animation de rencontres-débats sur différents sujets débattus avec les résidents et membres du personnel existe et est assez délicate à organiser, car elle fait émerger les « manquements » du personnel ou des familles, ce qui n'est facile à gérer pour personne.

La question à se poser est alors de savoir si le volontaire intervient ou pas sur le même terrain que le professionnel et s'il propose bien autre chose que les professionnels ?

Enfin, une MR accueille des Jeunes de la localité pendant les vacances Toussaint ou de Noël.

Ensuite, s'est posée la question de pouvoir définir les domaines dans lesquels Enéo pourrait proposer des formations et des projets solidaires coconstruits avec divers partenaires dans le but d'arriver à créer une sorte de label Énéo en la matière.

Cette marque de fabrique aurait comme objectif de ne pas vouloir tout contrôler, mais d'apporter une sorte de nouvelle énergie dans la maison de retraite. L'expertise d'Énéo serait la mise en place de projets pour aînés avec des aînés et serait coconstruite avec la MR.

Énéo pourrait, précise Martine, mettre sur pied une académie de compétences similaire à la Senior Academy pour les volontaires en MR/MRS, dont les thématiques traiteraient : d'une conception du vieillissement réussi, de l'accompagnement respectueux de la fin de vie…, du comment dénouer une situation bloquée lorsque, par exemple, les enfants ne partagent pas le même avis sur l'avenir de leur parent âgé. Lorsqu'il y a divergences de vues sur la gestion des biens, l'administration provisoire…

Être de bonne volonté, avoir bon cœur, cela ne suffit pas aux volontaires pour mener leurs projets, être efficaces et satisfaits de ce qu'ils entreprennent en maison de repos. Il faut se former. La formation pour les volontaires Énéo pourrait comporter synthétise Martine, une approche du système de l'institution MR, son côté très structuré, ses zones de fragilité, ses contraintes, ses multiples tutelles.

Voilà, nombre de pistes et propositions que les commissions lieux de vie pourraient creuser.

ATELIER 3

Projets intergénérationnels solidaires et partenariats possibles pour Énéo

Personne ressources : Françoise Hucq, assistante sociale à la mutualité du Hainaut Oriental et Anne Jaumotte secrétariat fédéral Énéo

Rapporteuse : Hélène Eraly du secrétariat fédéral

Les participants ont fait le choix de cet atelier pour partager des pratiques déjà en vigueur et qui ont fait leur preuve dans le mouvement. Ils sont présents également pour réfléchir ensemble à trouver des partenariats avec d'autres associations en se positionnant autrement qu'en tant que concurrents, un comportement répandu qui empêche toute collaboration et véritable partage de compétences.

Certains volontaires se plaignent, regrettant l'attitude « récupératrice » du monde politique à l'égard d'actions menées dans l'associatif et, par exemple, au niveau des projets menés au sein des conseils consultatifs communaux des aînés (CCCA). Les collaborations et initiatives sont trop souvent confisquées, usurpées, par les politiques sans concertation ni considération pour les véritables initiateurs de projets que sont en général les volontaires mandatés par des mouvements divers. Cette attitude agace et déçoit les volontaires. Ces derniers ont donné de leur temps et savoir-faire dans l'objectif – désintéressé — de faire aboutir des projets d'intérêts collectifs.

À cela, il a été répondu que des fiches thématiques pour accompagner les mandataires ont été rédigées par les membres de la commission fédérale Citoyenneté et Vieillissement actif – ces fiches sont consultables sur le wiki —. Les mandataires trouveront notamment des conseils pour éviter cette forme de récupération inacceptable — les fiches abordent bien d'autres thèmes qui concernent un certain nombre de situations rencontrées par les volontaires — . Pour ne pas être dépossédé de son travail, il est conseillé au CCCA, quoi qu'il entreprenne, d'en informer les citoyens et de faire cette communication tout au long du travail pour qu'à la fin du processus, il n'y ait aucune confusion possible sur qui a fait quoi et pourquoi.

Christian Dhanis, ancien président d'Énéo, et Arlette Crapez, mettent leurs compétences à la disposition de tout CCCA qui souhaiterait aborder ces sujets de discorde. Faut-il rappeler que la collaboration se construit dans la confiance et la connaissance réciproque des partenaires.

Sur le terrain

En Thudinie, le groupe local d'Énéo pense collaborer avec une maison de repos dans laquelle les résidents sont assez isolés. Parallèlement, les jeunes du village n'ont pas de lieu pour se réunir. Ne serait-il pas profitable de se faire rencontrer ces deux publics au sein de la maison de repos (MR), propose le comité ? Est-il possible de trouver de l'espace pour tous dans cette MR? Dans le village, il n'y a pas un café, rien. L'idée d'un espace de rencontre pour différentes générations semble être adaptée à la situation du village. Nous allons prendre contact avec la direction pour voir ce qu'il est possible de faire ensemble, conclut la présidente du comité.

À Tournai, un séjour solidaire à la côte belge s'organise pour les fêtes de fin d'année. Pourquoi cette initiative ? Des aînés se retrouvent seuls durant les fêtes et cette période qui devrait être heureuse est souvent triste lorsque l'on se sent seul. Ce séjour est organisé grâce au réseau de volontaires qui donne leur temps durant cette période de fêtes. Pour l'instant, 35 personnes participeront au séjour. Un certain nombre d'activités sont prévues et encadrées par les volontaires afin que les fêtes puissent être préparées collectivement. Les volontaires expriment les craintes d'être absorbés par des partenaires de l'opération désireux de se mettre en avant.

Un début de réponse serait de veiller à choisir ses partenaires pour leur expertise et leurs fonctions différentes et complémentaires. De nouveau les participants abordent la communication à soigner tout au long de l'élaboration du projet pour informer de son avancement et montrer que tous les partenaires sont partie prenante, à des titres divers, chacun avec ses spécificités et savoir-faire qui viennent compléter ceux des autres. « Nous avons de bonnes idées, mais ne savons pas les valoriser, nos messages ne sont pas appropriés. » fait remarquer un participant.

Un autre participant souligne la difficulté pour Énéo, de mener des projets interculturels.

La question qui se pose est de comprendre pourquoi les personnes allochtones ne viennent pas chez Énéo. Pourquoi le mouvement ne parvient-il pas à toucher d'autres cultures ? Nous devons aller à la rencontre de ces cultures, faire le premier pas vers ces personnes et ne pas avoir une attitude attentiste. Ne pas attendre qu'elles viennent, mais les inviter à nous rejoindre, en leur donnant l'envie de partager notre projet. « Sans cette démarche proactive, de

notre part, nous resterons entre nous » fera remarquer un participant. Cela signifie que nous acceptons de revisiter nos valeurs, nos activités, notre manière de communiquer pour être compris et apprécier par ce nouveau public, quel qu'il soit d'ailleurs, nous ne ciblons pas seulement les allochtones en précisant cela diront plusieurs participants.

D'autres éléments de réponse, diront d'autres, sont à chercher dans les missions des centres mutuellistes de santé (CMS) par exemple, car ceux-ci œuvrent au niveau des solidarités locales, mettent en place des partenariats avec les mouvements entre autres. C'est ainsi qu'est né Le Lion Solidaire à Braine-l'Alleud. Des volontaires se déplacent pour aller à la rencontre des personnes isolées qui souhaitent rencontrer des volontaires pour parler, lire le journal, discuter… Ce service est coordonné par la mutualité chrétienne. On pourrait très bien envisager un service similaire ailleurs diront plusieurs personnes.

Dans la commune d'Onhay, le CCCA a pour projet d'ouvrir un lieu de répit pour les aidants proches. Ici aussi diverses structures vont devoir collaborer. Les volontaires du CCCA et des mouvements de la commune ont une place à prendre dans la conception du projet et certainement sa mise en œuvre.

Comment construire des partenariats à partir de nos différences ?

À Liège, le séjour répit des aidants proches existe depuis 5 ans. Ce séjour de 5 jours se déroule au centre de revalidation de Nivezé et existe grâce au partenariat d'Altéo, Énéo, la mutuelle et le centre de Nivezé. Les aidants et les aidés sont présents ensemble durant tout le séjour avec la particularité que les aidés sont accompagnés de leur côté par des volontaires pour permettre aux aidants de souffler sans culpabiliser et de s'adonner eux aussi à des activités qui leur plaisent. Il est important de prendre le temps de (re) définir le partenariat régulièrement et au fur et à mesure des réajustements du projet ont lieu en concertation avec chacun des partenaires.

Il faut se demander aussi, qui communique et comment on communique sur un projet disent les participants, pour amener le public que l'on vise. Ah ! de nouveau cette communication essentielle !

Souvent, dans les projets, ce sont les locaux qui font défaut. Les paroisses sont des acteurs de terrain qui peuvent être partenaires à ce niveau. Une volontaire investie dans sa paroisse bataille pour que la paroisse s'ouvre aux projets locaux. Ici, c'est une question de finances qui peut bloquer ou un manque de confiance à louer provisoirement des locaux qui ne sont pas toujours adaptés, qu'il faut obligatoirement partager avec d'autres groupements.

Toujours à Liège « La cafétéria de l'orée du bois » est un projet en partenariat avec la direction d'une M.R qui offre aux résidents la possibilité de rencontrer les visiteurs ailleurs que dans leur chambre. L'idée d'une cafeteria a vu le jour. Elle est animée par des volontaires Énéo intéressés à créer du lien entre résidents et entre les familles. Le projet inclut l'idée d'ouvrir la cafeteria aux habitants du quartier. L'objectif général est de créer un lieu de rencontres, d'échanges de temps de vie, qui puisse être approprié par les résidents, leurs familles et les personnes du quartier. Les volontaires sont en nombre suffisant pour se relayer à un rythme acceptable ce qui est de bon augure pour la pérennité du projet.

Des projets de proximité, au sein des communes

Est-il facile d'établir des partenariats dans sa propre commune ?

De l'avis des participants qui se sont exprimés, non, ce n'est pas une tâche aisée.

Défendre ses idées, s'opposer à des personnes que l'on connaît, qui ont une notoriété, ce n'est pas évident pour tout le monde ! Il faut avoir le courage de ses opinions, investir les relations interpersonnelles pour créer la confiance, l'envie de collaborer de part et d'autre.

Il existe des instances locales (CCCA par exemple) qu'il est difficile de faire bouger. Il est donc parfois plus difficile de faire bouger le local que l'institutionnel disent certains membres de l'assemblée.

Une distance certaine entre le citoyen et le pouvoir est nécessaire et souhaitable dira Francis Delpérée pour espérer voir changer les choses.

Dans les communes, enchaîne une autre personne, il y a des guerres de clochers, et on n'ose pas faire de concurrence. Alors que dans l'associatif le partenariat est bénéfique quoiqu'il arrive, fait remarquer un volontaire. Au niveau local, chacun cherche à garder sa zone (de confort ?), pourtant plus on est nombreux dans un partenariat, mieux sa fonctionne, ajoutent d'autres permanents et volontaires.

La Commission fédérale Citoyenneté et Vieillissement actif s'est donné comme objectif de préparer les élections communales de 2018. En déplaçant des bureaux de vote dans les MR, par exemple, afin de permettre aux résidents qui le souhaitent ou pour qui il est difficile de se déplacer, de voter si tel est leur souhait. Cette action prouve qu'il est possible dans certains cas de modifier le cours des choses, même sur des sujets délicats.

Évaluer un projet

L'évaluation d'un projet est une étape primordiale, aussi importante que les phases qui la précèdent. La fiche projet est un outil qui donne une vue d'ensemble de ce qui est entrepris. Elle aide les volontaires à évaluer leur projet dès le début de l'aventure. C'est une sorte de carnet de bord. Une grille de questions qui sert à conceptualiser le projet dans lequel on s'engage. Comment le mener ? Avec quels objectifs ? Pour quoi faire ? À qui s'adresse-t-on ?.... Par ailleurs, comme nous travaillons dans le domaine de l'éducation permanente, nous nous donnons le temps de construire, mener et évaluer chaque projet. La fiche projet donne le cadre et les modalités du projet, elle préserve du fait de s'égarer tout en permettant au projet de s'adapter au besoin. C'est un véritable instrument de mesure qualitatif et quantitatif qui évite de fonctionner essentiellement à l'intuition. Elle donne des repères, des balises, c'est une boussole pour ne pas perdre le sens de ce qui est entrepris.

Cette fiche permet aussi de définir et d'inscrire préalablement les critères d'évaluation de l'action dans la planification de l'action. Cela prend du temps d'évaluer, il est pourtant judicieux de rassembler toutes les idées et disposer d'une balise pour se guider tout au long du travail est essentiel. La fiche est évolutive, elle se construit généralement au fur et à mesure des rencontres avec le groupe à projet qui en est le garant. La case partenaire existe dans la fiche, un outil complet à ne pas négliger !

Les participants ont pu quitter l'atelier avec des outils, de nouvelles questions et des projets à lancer.

ATELIER 4

« Villes et communautés amies des aînés »

Comment construire un tel projet et pour quoi faire ?

Personnes ressources : Geneviève Houioux, chercheuse à l'Observatoire de la Santé du Hainaut et Jean Groendaels, volontaire Énéo

Rapporteur : Cyril Brard, secrétariat fédéral

La plupart des personnes présentes à l'atelier sont venues s'informer, seules deux d'entre elles connaissaient bien le concept de Ville amie des aînés, pour l'avoir approché, éprouvé déjà, dans leur commue respective, à Bruxelles et Mons.

De quoi parlons-nous ?

Lancé par l'OMS en 2002, le label « Ville Amie des Aînés » (VADA) a essentiellement pour objectif d'anticiper le vieillissement de la population. Cela se traduit par le désir d'ajouter des années à la vie, mais aussi de la vie aux aînés par le biais du vieillissement actif.

Qu'entend-on par vieillissement actif ? Le vieillissement actif est un processus qui consiste à optimiser les possibilités de bonne santé, de participation et de sécurité afin d'accroître la qualité de la vie pendant la vieillesse.

Dans villes et communautés amies des aînés, le concept a changé de nom récemment —, les politiques, les services, les lieux et les structures soutiennent les personnes âgées pour leur permettre de vieillir en restant actives.

Comment les aider à rester actives ?

- en reconnaissant le large éventail des capacités et des ressources des personnes âgées
- en prévoyant les besoins et en respectant les préférences des personnes âgées ;
- en respectant leurs décisions et les modes de vie qu'elles choisissent ;
- en protégeant les plus vulnérables ;
- en facilitant leur inclusion et leurs contributions dans tous les domaines de la vie communautaire.

Quels sont les secteurs visés ?

Huit domaines d'actions concrètes sont concernés :

- le transport
- l'habitat
- la participation au tissu social, le respect et inclusion sociale, la participation citoyenne l'emploi
- la communication et information
- le soutien communautaire et service de santé
- les espaces et bâtiments extérieurs,
- l'environnement immédiat et les espaces publics (aménagement urbain)

La démarche initiée par la ville de Mons pour rejoindre les « Villes et communautés amies des aînés, impliqua le CCCA, (Conseil consultatif communal des aînés), et bénéficia de l'aide de l'Observatoire de la Santé du Hainaut (OSH) comme aide logistique et pôle de réflexion.

Cela se déroule comment ?

Diagnostiquer par l'étude du milieu et des besoins, établir un plan d'action (évaluation d'implantation), mise en œuvre et évaluation.

La démarche globale va à la rencontre d'intérêts différents. Des seniors se découragent au fur et à mesure du temps. Pour soutenir la démarche, il faut un comité de pilotage pas constitué seulement d'aînés mis investi d'acteurs multiples. On y objective des réalités que les acteurs ne soupçonnaient pas. Les élus doivent aussi intervenir, ils doivent être associés à la démarche parce qu'ils disposent des leviers du pouvoir et du changement. Mais ces derniers changent au long du processus, ce qui engendre de nouvelles difficultés.

La première étape pour la ville de Mons fut un diagnostic de son environnement, c'est-à-dire un recensement des services aux plus âgés. Établir l'état de santé de la population et identifier ses besoins. Ce travail s'est matérialisé sous la forme du Guide communal pour aînés en 2009.

Mons s'est aussi intéressée à la thématique, via des entretiens particuliers centrés sur les éléments favorisant le vieillissement actif. Plus ou moins dans les huit domaines d'action préconisés lors de la labellisation (voir ci-dessus).

Ce diagnostic fut participatif : les membres du CCCA ont entre autres été mis à contribution.
Que tirer comme conclusions pour la ville de Mons :

- Au niveau habitat, très peu de répondants s'imaginaient aller en MRPA/MRS, mais il a cependant été observé que rares étaient ceux qui avaient procédé à des aménagements en vue d'un maintien à domicile adapté à leurs besoins.
- Au niveau inclusion sociale et culturelle, la majorité des sondés estimaient leurs revenus trop limités pour encore se permettre des activités culturelles, et insuffisantes pour couvrir les coûts d'une institutionnalisation.
- Au niveau sécurité, contrairement aux a priori, le diagnostic a relevé que les aînés de la ville de Mons ne ressentaient pas un sentiment d'insécurité. Toutefois, une inquiétude existe face aux incivilités et à la dégradation de l'environnement.
- Au niveau des aménagements urbains, l'étude mit en évidence que les trottoirs étaient mal adaptés. Il fut également souligné que des bancs publics en plus grand nombre seraient appréciés, à l'instar des toilettes publiques, encore une fois trop absentes selon les aînés montois.
- Au niveau transport, la disparition des aubettes de bus fut signalée ainsi que la perte de la gratuité du transport. La hauteur des marches des trains peu adaptée et autre source de difficultés furent déplorée.

L'enseignement à tirer de cette démarche globale c'est surtout de ne pas faire un « copier-coller » d'une autre ville. Chaque étude est une carte d'identité et se doit donc de correspondre à son environnement, sans quoi les résultats seraient inutiles, car dissociés de la réalité particulière de chaque lieu qu'il soit urbain, semi-rural ou rural.

ATELIER 5

Habitat (re) groupé avec plus-value intergénérationnelle…

Est-ce naturel et sensationnel ?

Personnes ressources : Pierluigi Mormino, cocréateur et habitant d'un habitat groupé et Geneviève D'Haenens de la régionale du Brabant Wallon

Rapporteuse : Anne Lepère, secrétariat fédéral

Une introduction en trois questions :La première question amenait les participants à préciser leurs motivations quant au choix de cet atelier.

« l'habitat groupé est envisagé comme une possibilité parmi d'autres.

J'ai intégré un groupe à projet, parce que le mélange des générations empêche de s'isoler, favorise la rencontre.

Cette formule d'habitat me correspond étant donné mon âge et mon handicap.

Le concept rejoint une envie personnelle pour l'un et est un projet professionnel pour l'autre intitulé Creagora qui veut être une proposition d'habitat pour personnes âgées autre que la maison de repos classique.
l'HG propose une alternative au vu des exigences urbanistiques et du manque de terrains. Je suis ici, pour

découvrir la palette des possibles et j'ai un intérêt particulier pour l'habitat participatif.

Ce peut être une formule pour vivre vieux chez soi.
Il existe un besoin de créer des outils pratiques pour réaliser des projets collectifs.

Je suis là aujourd'hui, car je connais mal le sujet, mais m'y intéresse.

Et moi, je cherche une formule pour vivre vieux dans ma ville. »

La seconde question abordait le niveau d'expérience du public par rapport au sujet.

« J'ai partagé l'habitat avec des amis entre 20 et 30 ans, j'aimerais reprendre cette expérience aujourd'hui »
« j'ai participé précédemment à un projet commun avec un autre couple »
« Je connais les maisons Abbeyfield, est-ce que je m'y plairais ? »
« J'ai vécu une mauvaise expérience avec une maison CPAS dans laquelle les relations étaient très difficiles avec les personnes qui habitaient ces maisons »
« J'ai déjà vécu en colocation, je pense qu'il y a des points communs avec l'HG »
« L'association Community Land Trust Wallonie, m'intéresse, je voudrais creuser l'idée »

La troisième question portait sur les rêves liés à l'habitat.

« Je rêve de faire de l'habitat groupé au sein de ma propre maison. Moi, je rêve d'un habitat qui privilégie les échanges, la dynamique d'entraide, les projets partagés, des valeurs comme la solidarité et l'écologie... Je rêve d'un habitat adapté où nous pourrions continuer à vivre en couple. Je rêve d'un habitat convivial, fonctionnel, bien insonorisé, ressemblant à la formule Béguinage et qui soit intergénérationnel. J'envisage un regroupement familial avec des services à proximité. Moi, ce serait une maison à la campagne, avec une architecture qui amène du bien-être. Je rêve d'un système de logements non spéculatif comme le Community Land Trust.
Je rêve de vivre longtemps dans un logement qui me procure des conditions proches de celles du paradis !

Listes des éléments constitutifs d'un habitat groupé intergénérationnelLes motivations à créer un HG ont été définies comme suit :

Un bon mélange espace privé et espace collectif doit être pensé pour garantir l'intimité tout en favorisant les contacts interpersonnels. Cet habitat, pour moi, doit faire preuve d'ouverture dans tous les sens du terme. L'habitat doit favoriser la participation de tous. Pour moi, la motivation est d'être chez moi avec d'autres.

La copropriété dans laquelle les gens se sont choisis et portent un projet commun me semble être une possibilité qui me correspond : être chez soi et avoir la possibilité de partage, de solidarités diverses.

Chacun doit pouvoir contribuer à des prises de décisions communes en stimulant une dynamique dans laquelle rien n'est jamais acquis.

Mon moteur, c'est la recherche de la rencontre, pour éviter l'isolement. Pour le bien-être, ce logement doit être adapté à ces habitants.

Charte, règlement d'ordre intérieur doivent définir la philosophie de vie de l'habitat. L'HG permet de retarder l'entrée en maison de repos ou d'y échapper.
Tout est presque encore à faire pour concrétiser et généraliser ce type d'habitat : l'habitat doit-il être locatif ou acquisitif ? Comment garantir le choix d'y entrer et la possibilité d'en sortir quand bon nous semble ?

Les pouvoirs publics doivent-ils être propriétaires des briques ou partenaires du projet dans son ensemble ? La société pourrait s'impliquer dans les projets HG pour les visibiliser, les pérenniser et toucher un plus grand nombre de personnes ainsi qu'un type d'habitants qui n'auraient pas spontanément eu cette idée.

Ce genre d'habitat se couple volontiers avec l'idée de l'Écologie qui prône un autre mode de vie que le nôtre, il s'inscrit dans le développement durable, le long terme, une pensée collective et sociale.

Je me vois vivre cet habitat comme on ressent un coup de foudre, avec un cadre général qui parvient à réguler, à partir d'un projet, la vie des habitants.

Identifier les freins à la création d'un HG :

J'ai peur de devoir faire face à des relations difficiles. Il faut pouvoir parler et gérer les conflits qui divisent, avec un réel projet commun qui rassemble. Sans doute faut-il prévoir une formation à la gestion de groupe, vaincre l'idée de ne plus être maître à bord, de se projeter dans le temps avec un groupe qui reste le même, mais dont l'autonomie risque d'évoluer.

Comment mesurer l'impact de l'autogestion structurée ou au contraire une sorte d'indépendance alors que l'on n'a pas envie ou besoin d'interagir avec les autres en permanence ? Comment dans le temps assurer et pérenniser la philosophie de départ ? Ne faut-il pas craindre un écrémage naturel, car il me semble que beaucoup souhaitent rejoindre un HG, mais en réalité ces projets sont peu nombreux.

Les contraintes urbanistiques ont épuisé plus d'un groupe de motivés. Il est pour cela impératif de collaborer avec les pompiers, la commune dans le dialogue pour donner des chances d'insérer le HG dans l'espace, la ville la commune. Et si cela pouvait aider à diminuer la pression immobilière ?

Travailler les points communs qui rassemblent les habitants d'un HG

Motivations et freins peuvent trouver un nouvel élan si l'on réfléchit aux points communs qui rassemblent les futurs habitants d'un projet HG.
Les participants ont pensé à la rédaction d'une charte, un ROI (règlement d'ordre intérieur), des espaces partagés (jardin, parking, salon, salle à manger, buanderie, cuisine collective, bibliothèque, salle de jeux, chambre d'amis commune,…) ou même simplement un espace d'accueil.

Partager les compétences et les expériences individuelles cimente le groupe.

La création de groupes de travail, par exemple, permet à chacun de s'exprimer et de valoriser ses compétences propres : compétences financières, sportives, ou plutôt manuelles ou encore intellectuelles… Ou encore, créer un groupe d'achats groupés, d'équipements communs, comme la voiture, la tondeuse peuvent donner des résultats aussi. De même, les projets, activités, sorties soudent le groupe, lorsqu'ils sont discutés ensemble.

Habitat intergénérations/intragénération ?

Dans cette partie de l'atelier, il s'est avéré que les arguments poussant à s'orienter vers un HG intergénérationnel pouvaient tout aussi bien pousser les personnes à choisir un HG qui rassemble des habitants d'un même groupe d'âge pour par exemple, respecter leur rythme de vie. L'habitat interG peut s'avérer un vecteur d'entraides, lorsque les aînés vont chercher les enfants à l'école. À contrario, les rythmes différents pourraient ne pas convenir aux mélanges interG : des enfants trop bruyants, des horaires divers à respecter…

L'interG peut se vivre en dehors de l'habitat et donc se dérouler à un moment et dans un espace choisi. Les échanges avec les autres générations se décident alors en dehors de l'HG et ne risquent donc pas d'être subis.
Il n'y a pas qu'un modèle d'HG, il existe des pistes évolutives, qu'il ne faut surtout pas figer. Sans oublier que « Faire avec d'autres apporte plus que faire seul ».

Définir ce qui est important pour soi avant de chercher ensemble une réponse à nos besoins et attentes, s'avère primordial, et à réfléchi au préalable.

ATELIER 6

Qui sont et que font les volontaires solidaires de notre mouvement ?

Personnes ressources : Paul Franck, de la régionale de Liège et Jean-Pierre Mailleux, Secrétaire général d'Énéo

Rapporteur : Kusuto Naïto, secrétariat fédéral

Jean-Pierre Mailleux fait remarquer d'emblée que coexistent plusieurs générations d'aînés au sein du mouvement (au moins trois), et demande aux participants comment peut-on renforcer la notion de solidarité avec cette diversité interne. La discussion entre les participants a révélé plusieurs domaines pour lesquels davantage de réflexions et d'actions pourraient être développées et retenir notre attention.

Au niveau institutionnel

Au sein d'Énéo, Il faut diversifier et/ou adapter les activités en tenant compte des âges et de l'état de santé (quel que soit l'âge) des membres afin que chaque personne puisse trouver ce qu'il cherche dans notre mouvement.

Les participants estiment que le défi majeur pour le mouvement n'est autre que le recrutement des volontaires, c'est-à-dire les membres qui prennent part à des responsabilités au sein du mouvement que ce soit au niveau local ou régional et dans les instances…

Entre Enéo et énéoSports

Les participants constatent le risque d'isolement des membres d'énéoSports qui ne sont plus en mesure de participer aux activités sportives proposées par la fédération. À Charleroi, Énéo informe ces personnes afin qu'elles puissent garder une vie sociale en participant à des activités socioculturelles d'Énéo, mieux adaptées à leurs possibilités. Cet effort d'information et de communication entre les deux associations doit être renforcé pour généraliser ces initiatives à tous les membres qui se trouvent dans cette situation et avant qu'ils ne quittent le mouvement par dépit et/ou insatisfaction.

Mais soulignent les participants, les membres concernés ne sont pas nécessairement demandeurs de participer à d'autres activités d'Énéo parce qu'ils ne les connaissent pas, parfois ils en entendent parler pour la première fois, car leur objectif de départ était de pratiquer uniquement un sport. Est-ce de la méconnaissance du mouvement ou un manque d'intérêt de leur part pour les activités en général ? Développer des stratégies de communication sans évidemment imposer à ces personnes de participer à des activités d'Énéo semble être une attitude qui dissuaderait ces membres de nous tourner le dos.

Entre Énéo et les maisons de repos (MR)

La facilitation ainsi que la multiplication des contacts des résidents doivent être améliorées. En ce sens, des régionales proposent des activités ouvertes aux « résidents », initiative devrait être étendue dans chacune des autres régionales. Cela signifierait clairement notre attachement à sortir et divertir les résidents au sein de nos groupes de membres.

Viactive, le programme de gym douce adaptée aux personnes en perte de mobilité, en chaise ou désorientées est parfois considéré comme concurrent par rapport aux activités proposées par les professionnels des maisons de repos, comme les kinés et les ergothérapeutes. Les domaines d'actions sur lesquels ils ont prise ne sont pourtant pas comparables. Au regard de ces différents exemples, il semble qu'il faille réfléchir à coucher sur papier (contractualiser ?) d'une certaine manière ces collaborations en prenant le temps de définir les apports des uns comme des autres, en travaillant les différences de chacun qui enrichissent le projet dans son ensemble.

Au niveau social et culturel

Au niveau de la mixité sociale dans notre mouvement, nous constatons depuis longtemps que peu de membres Énéo proviennent du milieu « populaire ». D'ailleurs, Énéo est souvent considéré comme une association de personnes privilégiées. À Waremme, le travail de sensibilisation est effectué sous l'appellation du « lundi de rencontres ».

Le contact avec les personnes du milieu populaire est pris dans ce cadre-là.

La démarche que nous devons entreprendre est spécifique à chaque public ciblé. Il convient de personnaliser nos messages et de les rendre accessibles aux publics que nous ciblons en étant proches de leurs réalités et en leur parlant de ce qui les préoccupe et les concerne.

Une autre catégorie de personnes largement sous-représentée est celle d'origine étrangère. Plusieurs réflexions ont été entamées, mais les démarches concrètes afin de favoriser l'intégration de ces personnes au sein d'Énéo ne encore trop peu nombreuses… Pour relever ce défi, encore faut-il que nous soyons convaincus de l'importance d'intégrer ces personnes au sein de nos clubs locaux en veillant à ne pas créer ou renforcer des « ghettos » et des clans au sein même du mouvement. Ce défi passe aussi par la diversification ou la création de nouvelles activités et des occasions de rencontres qui ont du sens que l'on soit belge ou de culture étrangère. Et que la curiosité de l'autre nous guide dans nos nouveaux choix pensés et décidés collectivement **avec ces nouveaux publics.**

Renforcer globalement la solidarité à Énéo

La dernière partie de l'atelier s'est centrée sur la manière dont tous, nous pourrions renforcer la logique de solidarité au sein du mouvement.

Les participants ont insisté sur une meilleure connaissance de soi au sens ou il est important de pouvoir dire qui l'on est, mais aussi, ce dans ce que nous nous reconnaissons ou pas. Avoir conscience que la solidarité est mise en péril si nous ne prenons pas garde aux discours populistes qui divisent en véhiculant des préjugés et des idées fausses.

Il ne faut surtout pas mélanger les défis relatifs à la sécurité sociale et ceux liés à l'intégration des personnes précarisées et/ou d'origine étrangère. Évitons les amalgames en nous informant et en déconstruisant les fausses bonnes idées qui sont légion.

L'importance de bien connaitre la réalité de terrain a été soulignée également : le fait que nos membres sont très âgés, que ce qui se vit dans des milieux ruraux ne se reproduit pas nécessairement dans des milieux urbains, par exemple. Des divergences peuvent être également observées d'une province à l'autre.

Nous devons avoir conscience que notre force réside dans le fait de proposer une multitude de possibilités de détente, de ressourcement, de partages… intégrées dans une vision émancipatrice et non consumériste.

Évitons autant que possible le sentiment de culpabilité en cas d'échec, lorsque tout a été tenté, car cela pourrait déclencher des hésitations à entreprendre de nouvelles actions. Les moyens pour atteindre ces objectifs sont nombreux parmi lesquels : les projections de films en maison de repos, maison des jeunes et discussions autour d'une tasse de café, l'organisation d'activités pour les seniors d'habitats « kangourou » ou part'âgés comme le fait l'association 1Toit2âges.

Énéo doit encore veiller à développer des solidarités avec des mouvements qui lui sont proches.

Il y a du pain sur la planche ! Et surtout la perspective de la naissance prochaine de beaux et bons projets…

7

CHAUD FROID

CONCLUSION PAR FRANCIS DELPERÉE, PRÉSIDENT FÉDÉRAL D'ÉNÉO

Quelques mots pour conclure au terme d'une journée qui a été riche en réflexions, en discussions, à échanges. Que puis-je encore apporter ? Permettez-moi de vous parler, un instant, cuisine.

Un livre de cuisine figurait jadis dans le trousseau des jeunes filles qui se préparaient au mariage. Ce livre, pensait-on (et l'on n'avait peut-être pas tort), c'était le meilleur gage d'une vie de couple heureuse.

Dans le livre de cuisine de nos grands-mères, l'on expliquait notamment comment préparer un certain nombre de plats. L'un d'eux s'appelait le chaud-froid.

Vous connaissez le chaud-froid ? C'est un mets que l'on présentait et que l'on présente encore dans les buffets. De quoi se compose-t-il ? Il se compose de membres de volaille rôtie. En réalité, la volaille est
un, découpée,
deux, enveloppée dans une sauce,
trois, placée dans une gelée.
C'est simple, c'est délicieux mais il faut le faire.
Vous allez me dire. Où est-ce que vous nous entraînez ? Nous ne sommes pas venus pour un dîner fin de siècle. L'image du plat cuisiné m'est venue à l'esprit lorsque les organisateurs de cette journée m'ont invité à prendre la parole au terme de nos travaux. Ils m'ont dit : « Parlez-nous des solidarités 'chaudes'. Ce sont celles qui permettront d'éviter la douche 'froide' ».

Ce fut, pour moi, une illumination. J'étais comme le commissaire Bourrel dans les Cinq dernières minutes. Je me suis dit : « Bon sang, mais c'est bien sûr ». Les aînés, je les comprends. Ils ne veulent pas être « découpés » en rondelles, ils ne veulent pas se laisser « envelopper » par de beaux discours, ils ne veulent pas être « congelés ». Ils ne veulent pas être placés aux marges de la société, comme dans une sorte de réserve pour Indiens où se retrouveraient tous les fragiles : les vieux, les orphelins, les malades, les infirmes et les chômeurs. Ils veulent être considérés comme des citoyens à part entière. Avec tous les droits et tous les devoirs que ce statut implique. Ni plus, ni moins[1].

Je le constate, chaque jour, au contact des milieux politiques et sociaux. La solidarité effective, celle qui peut s'instaurer entre les hommes et les femmes de notre pays et de notre temps (et même ceux de plusieurs pays et de plusieurs époques), elle est attaquée de toute part. J'entends, chaque jour, ce discours. « Au diable les sornettes du temps passé. Nous ne sommes plus en 1944. Chacun pour soi et Dieu pour tous. Je pense à moi et ça m'suffit ».
Je veux m'élever contre ce propos délétère. La « solidarité » entre les personnes proches est le meilleur gage de la « solidité » du groupe social. Ceci m'amène à faire trois observations.

1. — « Les proches »… C'est une expression qui est devenue un peu désuète (comme le trousseau des jeunes filles…). Elle désigne ceux qui se trouvent à proximité dans le temps ou dans l'espace. Mais « que sont mes amis devenus ? », disait déjà Rutebeuf. Il faut tenir compte de l'évolution de la famille, de l'évolution du voisinage, de l'évolution de la société, de l'évolution de nos modes de vie, de toutes ces évolutions qui nous incitent à rester en veille permanente.
Il nous faut redécouvrir nos « proches ». Ceux qui le sont vraiment, pas sur papier mais de manière effective. N'hésitons pas à faire l'inventaire. Pas pour nous réfugier dans un cocon. Pas pour nous enfermer avec nos proches dans un ghetto. Pas pour retrouver l'eldorado de la comtesse de Ségur et des petites filles modèles. Mais pour nouer avec tous ceux qui nous sont proches des relations vraies et solidaires. Et ceci dans le monde complexe d'aujourd'hui. Je veux dire : malgré la dispersion des familles, malgré l'anonymat des villes, malgré les sollicitations qui nous assaillent aux quatre coins du monde.

2. — Il nous faut entrer en relations avec nos « proches ». Encore une fois, en ne nous situant pas dans la Belgique de Camille Lemonnier ou d'Emile Verhaeren, dans une société figée et dépassée depuis un siècle et demi. Mais dans le monde social d'aujourd'hui, diversifié et même disparate.

Il nous faut notamment utiliser toutes les techniques que nous offre la société moderne. Il ne faut pas rougir d'employer Skype ou d'écrire sur Facebook. Pour autant que les TIC soient bien utilisées — c'était le discours du Roi, le 21 juillet dernier — , ces moyens préservent le contact avec les plus proches — fussent-ils à quelques milliers de kilomètres de distance —. Dans le grand récit de l'Enéide (l'ancêtre d'Enéo…), Virgile relevait déjà ce contraste. Je puis être « le plus proche » mais me situer « à une longue distance » (V, 320). L'un n'empêche pas l'autre.

3. — Il nous faut surtout donner à cette ouverture aux « proches » une dimension sociale. Et, pour tout dire, collective. L'entraide, c'est bien. C'est même nécessaire. Et nous savons que l'aide, et même les aides — les secours, comme on disait jadis —, qu'elles soient matérielles, morales ou sociales — sont importantes. Il n'y a pas de raison de s'en priver. Ce ne sont pas les réfugiés que nous accueillons aujourd'hui tant bien que mal qui vont dire le contraire.

Nous devons, cependant apprendre à dépasser une vision individualiste de l'aide ou de l'assistance. Les solidarités de proximité sont porteuses de sens. Elles sont le meilleur gage des solidarités plus vastes que nous pouvons instaurer et faire fructifier à l'échelle d'une région, d'un pays ou de la planète.
Cette journée d'études venait à son heure. Nous ne l'avons pas transformée en une réflexion « amon nos ôtes », comme on dit au pays de Liège. « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? », disait Grétry, un autre Liégeois. Loin de moi l'idée de négliger les solidarités qui peuvent naître dans la cellule familiale et au départ d'elle. Mais n'ayons pas peur de regarder au-delà.

1 Soit dit en passant, je n'aime pas trop l'opposition que les sciences sociales modernes instaurent entre les solidarités froides, celles que procureraient l'Etat, la loi et les institutions qu'elle aménage, et les solidarités chaudes, celles qu'offriraient la famille, le voisinage, les groupements et associations libres. D'une part, il est des institutions, telles les mutuelles, qui peuvent se situer dans l'un et l'autre univers. D'autre part, je constate que la loi peut se révéler chaleureuse et que des univers proches peuvent se montrer fermés à la rencontre et à l'entraide.

Pour en savoir plus sur les projets intergénérationnels solidaires d'Énéo, rendez-vous sur les pages du wiki : bibliographie, projets, outils disponibles...
http://wiki.eneo.be/PAC

Sources et ressources PAC 2015-2016

Balises
Numéro
52

Journal des cadres locaux, régionaux et fédéraux d'Énéo, mouvement social des aînés.

Énéo est le mouvement des aînés de la Mutualité chrétienne.

ÉDITEUR RESPONSABLE
Jean-Pierre Mailleux
Chaussée de Haecht 579
BP 40 1031 Bruxelles

www.eneo.be
eneo@mc.be

AUTEURS
Anne Jaumotte
Hélène Eraly
Francis Delpérée

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Anne Lepère

MISE EN PAGE
Chris Vanderpooten

En partenariat

Avec le soutien de